

L . W . S .

N E W S L E T T E R

47 ASHES

ou **LE DEVOILEMENT DE LA
STRATEGIE DE LA TENSION**

47 ASHES

OU

LE DÉVOILEMENT DE LA STRATÉGIE DE LA TENSION

« Le portrait-robot de ce visage encore vide du nouveau Pouvoir lui attribue vaguement des traits "modernes" dus à une tolérance et à une idéologie hédoniste qui se suffit pleinement à elle-même, mais également des traits féroces et essentiellement répressifs : car sa tolérance est fautive et, en réalité, jamais aucun homme n'a dû être aussi normal et conformiste que le consommateur ; quant à l'hédonisme, il cache évidemment une décision de tout préordonner avec une cruauté que l'histoire n'a jamais connue. Ce nouveau Pouvoir [...] est le résultat d'une "mutation" de la classe dominante, est donc en réalité – si nous voulons conserver la vieille terminologie – une forme "totale" de fascisme. Mais ce Pouvoir a également "nivelé" [la société] du point de vue culturel ; c'est donc d'un nivellement répressif qu'il s'agit, même s'il a été obtenu par l'imposition de l'hédonisme et de la *joie de vivre*. La stratégie de la tension, même si, au fond, elle est anachronique, constitue un indice de tout cela. »

Pier Paolo PASOLINI ("Le véritable fascisme et donc le véritable antifascisme", paru sous le titre de : "Le Pouvoir sans visage", *Corriere della sera*, 24 juin 1974, in "ÉCRITS CORSAIRES")

Que nous importent les multiples cassettes ou les *lives* de **IN ZHE GAZA MEGAKITSCH** (1991 / 94) ou le 7" réalisé (à 20 copies – donc introuvable icône) sous le nom **LE SERPENT SECRET OCCIDENTAL**, "Girls Love Disco / Violent Death Feed-Back Experience" (1996) ?

Par delà leurs spécificités et qualités intrinsèques, ces enregistrements encore *collectifs* se doivent de constituer les prémices (*forcément*) mythiques d'une prise de conscience salubre qu'il appartient à l'auditeur concerné – et à lui seul – de rechercher.

Après trois ans de silence, c'est avec le projet-solo **47 ASHES** que **Pierre BARTHÉLÉMY** (*aka* **Frater Saint-Pierre** – "celui qui possède les clés") développe, sous un aspect féroce et corrosif ("pamphlétaire" serait-on tenté d'écrire), un art qui se plaît à dénombrer et illustrer les mécanismes de contrôle, authentiques piliers de toute société (occidentale ou non). Ces processus imposés par des gouvernements non-légitimes qui ne sont (pour reprendre littéralement le philosophe et juriste anarchiste américain du XIX^{ème} siècle **Lysander SPOONER**) que des "association secrète de voleurs et d'assassins... dont la prétendue légitimité ne repose que sur le monopole de la violence et des armes" (associations de malfaiteurs dont le but à atteindre par tous les moyens est –faut-il encore le préciser ?– le profit).

Pourtant, l'œuvre de **47 ASHES**, *autoproduite* comme l'on s'y attendra, oscille-t-elle entre la représentation de cette *aliénation-tyrannie* culturelle, ce "Pouvoir" que **PASOLINI** écrivait avec un P majuscule, et (et c'est là le signe distinctif de ce projet car l'œuvre nous renvoie sans complaisance aucune cette réalité au visage) l'image de NOS PROPRES comportements en réaction à cette oppression. En l'occurrence, la filiation tout *aussi stérile* à d'autres modèles (paradoxalement pensés libérateurs) : grandes religions, organisations secrètes, églises et sectes philosophico-religieuses ou apocalyptiques (pseudo-libération par des croyances en des au-delà aussi exotiques et hermétiques qu'incohérents), partis politiques, paramilitarisme, "scènes" musicales décadentes (easy-listening, pop-music, black-metal, mais aussi industrielle et noise, que l'on ne s'y trompe pas), sexualité déviante...

Autant d'exemples non à suivre, mais donnés, pardon, *jetés* à méditer. Car la *seule* vérité recevable se trouve À L'INTÉRIEUR.

Ainsi, ces organisations qui annihilent la pensée individuelle UNE SECONDE FOIS concrétisent-elles l'omniprésent modèle de "la double aliénation" (imposée à la naissance, au niveau social et culturel, puis dans l'illusion de la liberté, par l'appartenance crédule à des groupuscules rigides et *préétablis*) : LA CONSPIRATION MONDIALE.

Paré d'un sens de l'humour cynique très particulier (indice d'un éloignement suffisant permettant l'affirmation d'une solide individualité) et d'une réelle érudition en rapport avec les organisations manipulatrices internationales (j'en veux pour preuve les *interviews* de S^t Pierre), 47 ASHES ne sonde ni n'analyse : il ouvre, dissèque et émonde sans état d'âme aucun le mode de fonctionnement du système et les réactions de masse face au dictât planétaire (la nature humaine égoïste et duelle : à savoir que pour échapper à sa condition d'esclave, l'esclave projette l'asservissement d'autres esclaves).

Le travail de 47 ASHES n'est en rien une mise en garde ou une prise de conscience visant au collectif mais *baigne* dans ce dédale d'informations. Que chacun s'arrange.

Les renvois hétéroclites (armé de méfiance, on se devra de discerner dans ce réseau, les repères fermes des références fumeuses données en citation / brassage que Frater Saint-Pierre se plaît à rendre énigmatique au plus haut point) dessinent une œuvre vivante, en perpétuelle évolution, dressée pour l'édification d'une "magie" contemporaine exclusivement *personnelle*.

Face à l'inquisition du "Pouvoir", quelques voies semblent s'ouvrir : l'indifférence (un état matériellement impossible *donc* totalement utopique ; il ne peut s'agir que d'indifférence *feinte*), le rejet total ou anarchie (vue également inféconde et *illusoire*), la recherche d'un semblant de sécurité sous la coupe de hiérarchies non-étatiques (mais dont l'emprise est tout aussi réellement castratrice) ou, enfin, la célébration de quelques penseurs et artistes *libres* dont les idées, action et réalisations semblent offrir des bases de réflexion et ouvrir des alternatives *possibles*.

C'est cette dernière option qui paraît avoir été retenue. Ainsi le panthéon personnel de 47 ASHES s'orne t-il de rares noms (maîtres appartenant à différents domaines de la création : Howard Phillips LOVECRAFT, James Graham BALLARD, Boyd RICE / NON, Jordi VALLS / VAGINA DENTATA ORGAN, Juntaro YAMANOUCHI / THE GEROGERIGEGERE...) qui ne sont en rien de pures références (terme par trop inféodant) mais autant d'élites *remarquables*.

Etrangement, le travail de 47 ASHES est globalement perçu comme une offensive scandaleuse et provocatrice dirigée contre le "Pouvoir" ou comme la célébration d'idéologies sectaires. Mais pas de récupération possible car ces deux aspects sont strictement *pris pour cible* et 47 ASHES remet en question, attaque, moque, ruine et sape finalement *aussi* les fantasmes, fanatismes, idolâtries, habitudes et besoin de confort de la masse (*béquilles* supportant la paresse intellectuelle), ces signes manifestes du *crétinisme ambiant*.

Au vu des *opus* parus (les thèmes retenus sont consciencieusement brouillés, flétris, puis invalidés et démolis un à un), on peut prédire qu'au moment de l'épilogue, rares seront les certitudes encore recevables. Tout cela est évidemment bien désagréable, mais une fois dans la danse, *il faut danser*.



DISCOGRAPHIE COMMENTÉE de 47 ASHES

Les disques de 47 ASHES sont des CDR *entièrement* produits, réalisés (*design* global, *cover*) et diffusés par Pierre BARTHÉLÉMY (le résultat final étant conçu comme un "tout visuel et sonore"). Le mode d'enregistrement utilisé est le *lo-fi* (comprendre *low-fi*) afin de « Forger l'énergie brute du

son » (BARTHÉLÉMY). La musique est constituée de "morphèmes" (terme issu du grec *morphé* et signifiant *forme*) et met en jeu d'arides "Unités Minimales de Signification".

La création, instable dans les techniques (enregistreur numérique adjoint à d'énigmatiques gadgets obsolètes récupérés, selon les enregistrements – cet artisanat du minimalisme que P. BARTHÉLÉMY nomme "Art soustrait par excellence"), rend compte d'une préoccupation obsessionnelle pour l'oppression et tend au fil des enregistrements, vers un durcissement certain (sons de plus en plus *harsh*).

▼ "MY FIRST BLACK ALBUM" CDR (1999) (une seule plage de 15''07' contenant 8 *tracks* / 47 copies).

Réalisé entre 1997 et 1999 à partir de "boucles commerciales" sur un matériel aussi dépassé qu'inconfortable (un ordinateur de la première génération), édité sous forme de cassette puis réédité en CDR, ce travail constitue la première manifestation de 47 ASHES.

La pochette, dans les tons sépia (une unité de style qui sera retenue pour les cinq premiers CDR), montre un bouc velu, préfiguration probable de l'illustration de "MORGENSHEUTE-GESTERNWELT – POP MUSIC" qui paraîtra deux ans plus tard. Le graphisme et la dénomination de certains morceaux évoquent irrésistiblement une influence *dark*, à la limite du gothique.

Malgré le visuel encore typé, "MY FIRST BLACK ALBUM" (défini comme une réalisation "True Noise-O-Tronics") offre une réflexion sur l'ancien (ritualité – par l'emploi de voix féminines tantriques et de percussions tribales recréées) et l'ultramoderne (fausses boucles se décantant progressivement ; manipulations de bruits blancs parfois proches de l'*electronica* ; voix synthétiques ; rythmes électroniques syncopés évoquant un *break-beat* primitif) et met en relief la persistance de l'archaïque et de l'ancestral dans la sous-culture actuelle (le matériel de départ étant de la *muzak*).

Cette réalisation mi-rituelle mi-synthétique condense déjà des éléments typiques, la 'griffe 47 ASHES' : plages de "son pur irrégulier", nous y reviendrons, bruits de machineries inventées et adjonction de motifs variés (rythmes fracturés, voix féminines rituelles ou orgasmiques, accidents routiers...). "MY FIRST BLACK ALBUM", constitué d'éléments disparates voire incompatibles, présente un aspect futuriste *décalé*, ce qui n'empêche *en rien* une unité certaine.

Pour ce 1^{er} CDR, 47 ASHES aborde deux options : le rythme ("Raw Law" par exemple) et le travail sur le son saturé (l'imparable "Harsh Crash").

▼ "SONGS FOR THE FINAL BARBECUE" CDR (2000) (8 *tracks* ; *running time* : 16'08'' / 47 copies).

Sous-titré "Misanthropocalyptic Music", c'est « un gadget chic, kitsch et martial destiné à devenir l'album de chevet et le recueil de poésies de tous ces jeunes chiens féroces qui ont les yeux remplis de runes enflammées » (Frater S^t Pierre). Cet authentique "Ragnarok'n roll" dont on est dans l'incapacité totale d'affirmer (la même situation d'incertitude-ambiguïté se présentera à maintes autres reprises) s'il est un hommage sérieux au mouvement "europaganiste" (notamment représenté par DEATH IN JUNE) ou au contraire une moquerie, a été forgé en utilisant une console de jeux-vidéo. Le thème est "la terre enflammée" (traduire : la "fraternité d'armes" *aveugle*).

L'illustration de couverture donne à voir une jeune embrigadée (vêtement austère des colons, si ce n'est le tissu 'camouflage', logo de 47 ASHES brodé sur la manche) armée d'un antique fusil et assurant la stricte surveillance d'un territoire voulu idyllique.

La musique proposée suit des modèles plus 'classiques' que "MY FIRST BLACK ALBUM" : il faut y voir non pas un recul stylistique mais l'adaptation et la volonté d'illustrer

un état d'esprit particulièrement véhément par ce qui le caractérise le mieux : les rythmes. Rythmes martiaux, comme l'on s'y attendra ("**Sacro Terra**"), mais aussi rituels : ainsi "**Chasse Sauvage**" salue le "souvenir [des] mœurs d'autrefois" (texte de LOVECRAFT), ce primitivisme de clan, dont la perpétuation assure la mémoire collective mais aussi, en corollaire, entretient les activités extrémistes.

Etrange parenthèse, le bref "**Technonsense**" (pouvant être l'introduction de "**Pro Patria**" qui lui est immédiatement accolé) est constitué de boucles de voix dérisoires sur fond de *dance*. "**Technonsense**", comme son nom l'indique, oppose la musique 'à la mode' aux rigides pensées traditionaliste dont "**SONGS FOR THE FINAL BARBECUE**" tire sa substance.

On trouvera en *bonus track* "**L'Appel**" (c'est certainement l'unique occasion d'appréhender *directement* la voix de **Saint-Pierre** dans la discographie), morceau industriel, vindicatif et aux percussions ferrailleuses, enregistré *live* aux défunts Etablissements Phonographiques de l'Est (Paris), le 12 juillet 1992, sous un autre nom que celui de **47 ASHES** (le projet solo de **BARTHÉLÉMY** n'étant qu'un désir non encore concrétisé).

▼ "**NOISE, NAPALM AND NECROPSY – THE J.G. BALLARD SESSIONS 1994 - 1995**" CDR (2000) (5 tracks ; running time : 16'24'' / 47 copies).

Cette célébration posthume de l'auteur de science-fiction (le sous-titre est "**IN J. G. BALLARD™ SCI-FI HI-FL. It's a noise's noise's noise's noise's noise's (...) world**") illustre le matérialisme *high-tech* de notre époque (le plastique et le métal) et les pratiques érotiques de fusion de ces éléments avec la chair (*piercings*, jeux sexuels, mutilation...). Par delà la parabole (le livre "**CRASH**" de **BALLARD**), c'est bien un état de fait qui se trouve explicité : la condition de l'homme moderne, physiquement et socialement *dépendant* des possessions mécaniques ultramodernes (situation qui n'a guère évolué depuis la rédaction de "**CRASH**", en 1973).

La pochette montre des mains lors du placement fétichiste de gants chirurgicaux.

Musicalement, cette réalisation marque une avancée notable ; alors que les morceaux précédents incluaient en arrière-plan un tapis de manipulations électroniques discrètes mais denses sur lequel se déployaient les compositions, ce sont maintenant ces "arrière-plans" qui constituent l'essence du CDR.

Les rythmes ont disparu, les morceaux tiennent d'un mélange subtil de Noise et d'électronica saturée. "**NOISE, NAPALM AND NECROPSY**" est un travail dur, minimaliste mais évanescent. Si le matériau est agressif (murs de bruit blanc *irrégulier*, manipulations *harsh*), paradoxalement, et c'est la réussite de ce CDR, le résultat est organique et *vibre* à la façon du vivant.

Ce désir d'abstraction est traversé de rares lignes mélodiques obsessionnelles, épurées ("**Twentieth Century Vox**" ou le titre "**Dead Girls Love Disco**", rappel d'un 7" antérieur...), fragiles miniatures se détachant sur une électronique oppressante et ultimes ancrages de sens au sein de la masse sonore. Les structures sont unies au Noise qui se dévide mais c'est bien la texture sonore saturée qui tient le premier plan ; d'ailleurs "**Autobahn Never Sleeps**", *track* le plus extrême, fait fi des fioritures et donne à entendre pour elle-même cette "rumeur" primordiale qui court tout au long de l'*opus*.

L'écoute des ces cinq morceaux induit un sentiment d'apaisement et de flottement dans le maelström. Hypnotique et osmotique, vivant et brutal à la fois, "**NOISE, NAPALM AND NECROPSY**" entraîne l'auditeur au cœur du son pur (on saisit là exactement ce que signifie "Forger l'énergie brute du son"), dans un état semi-éveillé inféodé à la musique.

▼ **"HALLALI HÉBOÏDOPHRÉNIQUE – THE FIRST ULTRA REALISTIC URBAN RECORDING"** CDR (2000) (1 track ; running time : 14'12" / 47 copies)

Ce projet, orné d'un pit-bull en couverture, que certains ont déclaré inspiré du fameux **"BRANDFORD RED LIGHT DISTRICT"** de **BENNETT** est en fait bel et bien un enregistrement 'à la façon de' **VAGINA DENTATA ORGAN (W.S.N.S.)** : au vitriol ; un *ready made* brutal et sans fard à juger *sur pièce*.

« Les prises de son de ce disque ont été entièrement réalisées EN MILIEU NATUREL URBAIN (aucun autochtone n'a été blessé ou maltraité durant celles-ci » (Frater **S^t Pierre**).

Les agissements de ces acteurs bien involontaires, cobayes malgré eux, ont été captés furtivement grâce à des micros dissimulés. Ces extraits *LIVE* de tranches d'existence nocturnes au centre d'un ensemble d'immeubles parisiens (où vit l'artiste) condensent tous les dérèglements sociaux que peut exhiber la vie en communauté : tapages, scènes de rue, rixes, *deals* et trafics divers, échanges d'insultes (le leitmotiv "ta mère la pute" ponctuant avantageusement le CDR), bris de bouteille, incendies de poubelles, dégradation diverses des parties communes, courses de scooters dans les couloirs... Un 'concert-performance' *permanent*.

Au delà de l'anecdotique, ce travail brut trouve une résonance universelle en restituant fidèlement le fonctionnement habituel de ces « zones de non-droit » (Frater **Saint-Pierre**) qui jalonnent la planète. Si **"SONGS FOR THE FINAL BARBECUE"** renvoyait aux idées de sauvegarde des frontières, de 'patrimoine', de race et d'ordre établi, **"HALLALI HÉBOÏDOPHRÉNIQUE"** en est le pendant de même que le complet contrepoint idéologique. Le point commun de ces deux œuvres est l'extrémisme, la violence (mise en application de "la loi du plus fort", règle qui se vérifie en chaque lieu et à tout moment mais qui trouve dans **"HALLALI..."** une célébration *directe*) et, en lointain écho, l'émeute en tant qu'événement *incontrôlable*.

N'encourageant ni ne dénonçant en rien une situation, cet enregistrement ultra-conceptuel n'en est que le simple reflet (on a qualifié ce CDR de « Révoltant ! » ; on ne sait pas si c'est la démarche qui est visée ou le matériel gravé...).

"NOISE, NAPALM AND NECROPSY" marquait un net virage stylistique par l'éloignement mélodique. **"HALLALI HÉBOÏDOPHRÉNIQUE"** est en revanche une cassure abrupte dans la discographie de **47 ASHES** : un degré supplémentaire vers les non-musiques est conquis et exploité (c'est l'avant-dernier degré du son : *le document brut* – l'ultime palier étant le silence).

▼ **"MORGENSHEUTEGESTERNWELT – POP MUSIC"** (2001) CDR (14 tracks ; running time : 14'47" / 47 copies).

"MORGENSHEUTEGESTERNWELT – POP MUSIC" ou la thèse de la conspiration mondiale. La figure principale du CDR est l'incarnation ultime du Mal : un Satan bourgeois, dans son intimité, revêtu d'une confortable robe de chambre et fier de son œuvre. Les graines semées au cours des siècles ont germé et il récolte maintenant le fruit de son labeur. La machine asservissante fonctionne d'elle-même ; outre les contraintes sociales que la masse réprouve et combat vainement, les solutions libératrices proposées restent tout aussi stériles et fusent dans la plus grande confusion : attente de la présence extra-terrestre, lecture des Livres des Morts, embrigadement et sectarisme (l'obscur secte **Illuminatus** semble la seule organisation susceptible d'être en mesure de concurrencer sérieusement le Pouvoir), psychédélisme stérile, actions terroristes face à l'état policier, adoration *black metal*... Toutes les filiations sont acceptées, tous les moyens sont recevables du moment qu'ils permettent au citoyen d'ignorer les rets tyranniques, n'est-ce pas ?

"MORGENSHEUTEGESTERNWELT – POP MUSIC", à travers **"Satanic Supreme"**,

"Cthulhu Cult", "Pentagone Pigs" (quels titres révélateurs !) et les autres pièces, s'attache à visiter ces modes de pensées risibles, déjà obsolètes avant leur propagation, puisque qu'il sont un refus *en amont* de faire jouer la faculté de jugement, de peser objectivement les faits et de tirer les conclusions qui s'imposent.

La figure de **LOVECRAFT** émerge de ce magma d'aliénations ; elle a contribué à démontrer, par des écrits prophétiques, la faiblesse et la stupidité de la masse.

Si la présentation visuelle de ce travail est acerbe et sarcastique (Satan entouré d'un « pot-pourri » de croyances illuminées), la musique (définie, s'il vous plaît, comme de la "Pop Music") est... un noise décapant ! "**MORGENSHEUTEGESTERNWELT**" reprend les préoccupations formelles de "**NOISE, NAPALM AND NECROPSY**" mais pousse la radicalité jusqu'à supprimer tout élément agréable à l'oreille. Cette collection de quatorze miniatures dures (ou *haikutronics*) allie des ambiances mécaniques imparables à des pointes de *harsh-electronics* sans concession. Le son se ramasse, devient plus compact et "**MORGENSHEUTE-GESTERNWELT**" éclate un peu plus la sphère d'influence de **47 ASHES**.

Ces pièces sont parcourues d'une respiration : cette "régularité irrégulière", aléatoire, qui noie et enveloppe l'auditeur, ce vide énigmatique qui se donne à la perception et qui habite chaque réalisation de **47 ASHES**.

Le dernier morceau, un extrait de film, dialogue au sujet de la "théorie de l'univers souterrain", met en lumière le désir frénétique de fuite inhérent à l'existence et débouche sur la conclusion de la vacuité du mysticisme scientifique, en attente du grand *Helter Skelter*.

▼ **MELEK-THA & 47 ASHES, "THE EARTH ABOMINATION [KREATE YOURSELF YOUR SELF-DESTRUCTION]"** 2 x CDR (2001) (CD1 : 5 tracks ; running time : 74'11". CD2 : 5 tracks ; running time : 73'30 / 100 copies).

Sold out quelques semaines à peine après sa sortie, ce double CDR présenté dans un boîtier DVD et assorti de nombreux *inserts* couleurs est conçu comme une collaboration *sans contamination* (**MELEK-THA** et **47 ASHES** assurant un CDR à part entière) et se doit d'être écouté simultanément par l'utilisation de deux chaînes hi-fi. Si le résultat conjoint apparaît comme une masse puissante et cohérente, chaque projet se distingue aisément à l'écoute. A **MELEK-THA** qui propose son "*Armageddomineered music*" sur le CD 1 (**MELEK-THA, "Phase One – THE EARTH ABOMINATION"**), **47 ASHES** répond par ses "*Sickadelic sounds*" (**47 ASHES & MELEK-THA, "Phase Two – ADDITIONAL SOUNDS EFFECTS"** / CD 2). Malgré l'appellation, il ne faut pas s'y tromper : les cinq *untitled* qui composent le CD sont bien du pur **47 ASHES** (**Lord EVIL** ayant contribué au mixage).

Ces bruits variables, typiques de **47 ASHES**, sont ici expressément nommés : "*Sickadelic sounds*".

Considéré *séparément*, le "**Phase Two**" est conçu dans une veine Dark ou Death-Ambient (parfois proche de certaines production d'ambient-noise) : sons amples, nappes synthétiques oppressantes donnant une impression spatiale de grand vent, de souffle puissant. Mais à ces "sons lisses" et horizontaux est ajoutée une densité granuleuse particulière, un son omniprésent et dérangeant.

Cette texture (obtenue par manipulations), ce "grain" minimaliste qui parasite l'écoute, donne un résultat profond, moins direct et moins grandiloquent que le CDR de **MELEK-THA**, et transmute ce "**Phase Two – ADDITIONAL SOUNDS EFFECTS**" en un Dark-Ambient expérimental, gangrené de Noise, riche, instable et authentiquement pervers.

Ce *split* démontre une fois de plus que **47 ASHES** ne pratique en rien d'une musique simple et monolithique : échappant à toute étiquette, c'est une œuvre à multiples niveaux, toujours en

contrepoint d'elle-même (cet étrange équilibre) et nécessitant plusieurs filtres pour être appréhendée correctement dans sa globalité.

▼ **"RAGNAROKARAOKE"** CDR (2002) (12 tracks ; running time 42'28'' / more copies).

Ce premier CDR longue durée de **47 ASHES** abandonne les tons ocres jusqu'alors utilisés exclusivement et joue sur le noir et blanc.

L'illustration est un montage érotique (des seins gonflés ostensiblement exhibés), guerrier (une dague vers laquelle se tendent des mains adoratrices) et obsédant (l'assemblage est effectué de différentes façons selon que l'on considère la *front cover*, la *back cover* ou le livret).

Le cycle de la "série brune" (inauguré avec **"MY FIRST BLACK ALBUM"**) s'est clos avec **"MORGENSHEUTEGESTERNWELT – POP MUSIC"** et, après la collaboration avec **MELEK-THA**, c'est maintenant le temps du **"RAGNAROKARAOKE"**.

Le descriptif *officiel* en dit long sur l'état d'esprit et mérite d'être reproduit :

"The first necronomicocktail of sickadelic soundscapes, europaganonsense music and minimalisterical ultrapocalypsongs by this bizarre French artist... When "less" is "more" in your folk-face, Kamerads ! Feat. **MELEK-THA** in the mix" (**47 ASHES**).

Ce CDR réactive et recondense les sujets et genres abordés jusqu'alors mais les transcende indéniablement et les pousse toujours plus loin, en quête de l'énergie brute. Les adjectifs qui se proposent simultanément à l'esprit pour qualifier le son de **"RAGNAROKARAOKE"** sont "primordial" et "ultime", étrange association au premier abord mais qui rend bien compte de ces constructions électroniques dures (ce courant de violence sonore) procurant ivresse des sens et amok.

Tout en conservant un caractère sauvage, direct et minimaliste, ces 12 morceaux s'étoffent d'un vocabulaire varié, au cas par cas, comme il sied à un album. Que l'on en juge par quelques exemples : **"Extra Kitsch-A-Go-Go"** ouvre le CDR par un karaoké féminin, sur le motif de **"James Bond"** ; une ambiance surannée et exotique tranchant nettement avec le reste du CDR. **"Angry Bloody Barback (Red Meat Mix)"** est une solide composition de boucles Noise accompagnée de voix hystériques (voilà le vrai karaoké de notre époque). **"The Sexy Sound Of Swirling Swords"**, **"Europaganoisicians"** (manifeste *supposé* qui mêle un fond électronique bourdonnant à des... cornemuses celtiques) et le mantrique **"Hail ! Division Black Edelweiss"** renouent avec une idée chère à **47 ASHES** : le fétichisme guerrier. **"Freestyle Xtrem-Justice"** avec ses bruits de destruction (verre et métal) est très "free" au niveau vocal (la *Destroyed Music* de **THE HATERS** jointe au compte-rendu d'une exécution en place publique – la vengeance personnelle dans sa forme la plus déchaînée ; sans appel). **"In Dust We Trust"** (détournement de la devise de nos chers cousins autoproclamés "Maîtres du Monde"), morceau conceptuel, est constitué d'une structure "rythme + boucle" sur fond de brasier crépitant. Le *track* **"Buckaroo Voodoo Violence (for Juntaro Yamanouchi)"** est un hymne bien raide au "King of Tokyo", le mentor de **THE GEROGERIGEGERE...** Une parenthèse silencieuse casse l'écoute et c'est le final : **"Ultrapocalypsong"**. Un tel CDR ne pouvait s'achever que de cette manière : le segment sonore d'un avion kamikaze inlassablement mis en boucle. Aucune échappatoire.

Excepté **"MY FIRST BLACK ALBUM"**, abouti en soi mais laissant présager un travail *en devenir*, les CDR précédents de **47 ASHES** étaient des concept-albums procédant *globalement* du même moule (des écarts, mineurs, parsemant l'écoute ça et là) et c'est cette stricte cohésion qui faisait leur poids et leur valeur. **"RAGNAROKARAOKE"**, lui, est un album riche (se) jouant de plusieurs thèses et déchantant le son sous plusieurs modes (avec ou

sans rythme ; mélodique ou brut ; bruits blancs *irréguliers* / *Sickadelic sounds* ou boucles pures).

Le problème de déterminer s'il s'agit d'une réalisation Power-Electronics ne se pose pas. Ce genre inauguré par **WHITEHOUSE** (et dont les suiveurs sont légions) se caractérise par une voix hurlée apposée à une texture sonore rigide, presque "formatée". Ce n'est en rien le cas car si quelques boucles sont bien présentes au sein de "**RAGNAROKARAOKE**", les voix, elles, sont *off*.

Quant à l'idéologie... L'art du second degré est ici porté à son apogée ; kitschs, agressifs, décalés, inquiétants, *ambient* (*ambient plombé*, il faut le préciser) ou conceptuels, les morceaux de "**RAGNAROKARAOKE**" forment une collection de pièces insidieuses illustrant l'ambiguïté et les contresens (pourtant matériellement bien perceptibles) de la grande représentation quotidienne.

Dans ce bar-restaurant hors du commun, l'écoute, fatalement *surréaliste*, envoie l'auditeur *balader sans ménagement* dans un dédale de références paranoïaques. UN TRÈS PLAISANT MOMENT à travers les émotions humaines extrêmes.



Références et genres inconciliables au premier abord se croisent incessamment dans la discographie de **47 ASHES**. Cet art de l'origine (ivresse des sens) et de la fin (*harsh electronics*) est personnel et vécu et le projet de **Pierre BARTHÉLÉMY**, qui ne relève d'*aucune* chapelle, forge à la fois une mythologie personnelle contemporaine et un vocabulaire distinct ("l'Excesperanto" – **S^t Pierre**) à l'aide d'éléments hétéroclites arrachés de leur contexte, fondus et qui se trouvent de ce fait finalement *transmutés* en une œuvre dense et sans faille.

Ceux qui cherchent un *leader* se trouvent prévenus : ICI, PAS DE SALUT.

Bärn BALTA / LIFE WITHOUT SEX, mai / juin 2002 e.v.

47 ASHES / Contact

normal mail :

Pierre BARTHÉLÉMY / 27, rue du Javelot / Tour Londres / A. 49 /
F - 75013 PARIS / FRANCE.

e-mail :

saintpierre@minitel.net

site web :

47ashes.free.fr

LIFE WITHOUT SEX

L I F E W I T H O U T S E X © :

B ä r n B A L T A / B . P . 3 5 /
F - 3 1 1 1 0 L U C H O N / F R A N C E .

A S H E S

47

F R A N C E